

**DIAGNOSTIC
COHESION SOCIALE**

Réalisé par Mustapha Benameur

Commune d'Ixelles

Tables des matières

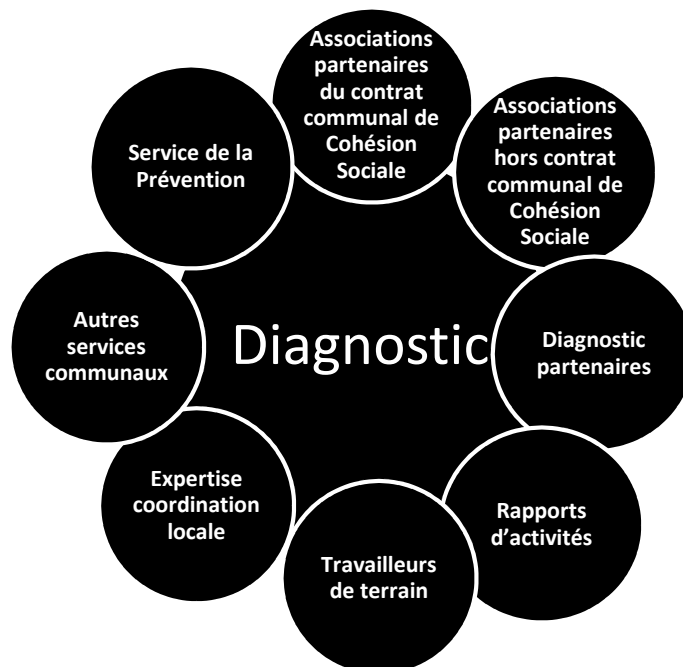
1 - Introduction	3
2 - Cartographie des ASBL.....	6
2.1. Liste des ASBL par priorité.....	6
2.2 Liste des ASBL par quartier et par priorité.....	7
3. Analyse par quartier	8
3.1. Quartier Matonge	8
3.2. Quartier Hôpital Etterbeek – Ixelles	12
3.3. Quartier Jourdan	16
3.4. Quartier Flagey – Malibran	18
3.5. Quartier Université	20
3.5.1. Akarova.....	21
3.5.2. Boondael-Volta.....	22
4. Recommandations et Conclusion	24
4.1. Recommandations	24
4.2. Conclusion	26

1 - Introduction

Dans le cadre de la mise en œuvre des nouveaux Décret et Arrêtés d'exécution en matière de Cohésion sociale (nouvelle procédure d'agrément), les coordinations locales doivent réaliser un diagnostic local des besoins communaux qui viendra compléter l'étude de Programmation réalisée par le Cracs. Ce diagnostic servira à la décision du collège de la COCOF et permettra également aux opérateurs agréés de rédiger un avis motivé sur les demandes d'agrément au regard des enjeux des différents quartiers.

Dans cette perspective, un volet qualitatif adressé directement aux membres-opérateurs et associés du contrat communal doit venir compléter l'état des lieux réalisé par le Cracs afin d'étayer l'analyse des besoins.

Afin de compléter ce volet qualitatif (diagnostic) transmis par les associations partenaires de la cohésion sociale, des contacts ont été également pris avec des services communaux, tels que le service de la prévention : les éducateurs de rue, la fonctionnaire de prévention et l'évaluateur interne, des habitants actifs dans les quartiers et reprend l'ensemble des constats et rapports transmis par les travailleurs sociaux en contact direct avec la population.



Dès le début de cet exercice, quelques éléments ont été mis en évidence par la coordination et l'ensemble des partenaires :

- Travailler en terme de quartier n'a jamais été l'objectif de la cohésion sociale, les actions menées ont été développées au niveau local, dès lors faire un travail par quartier et par action n'était pas exercé par nos partenaires non plus.
- L'étude de programmation, réalisée par le Cracs, prend en compte les quartiers selon les définitions du monitoring des quartiers qui regroupent un secteur statistique large et ne tient pas compte des mini quartiers où les besoins sont importants (par exemple des quartiers avec des logements sociaux, etc.)
- Le quartier Akarova à la frontière avec la Commune de Boitsfort où se trouve un important complexe de logements sociaux n'a pas été pris en compte dans l'étude de programmation réalisée par le Cracs. Ce quartier se trouve selon le monitoring des quartiers dans le Secteur statistique : L. ERNOTTE - quartier Dries
- Le quartier Boondael - Volta n'a pas été pris en compte non plus dans l'étude du Cracs. Il s'agit d'un quartier en transition, qui ne faisait pas partie des quartiers prioritaires malgré le nombre de logements sociaux situé à la rue Volta et le nombre important de **nouveaux logements sociaux** à la chaussée de Boondael. Ce quartier est en pleine transformation sans forcément beaucoup de services disponibles dans ce dernier. Un travail de cohésion sociale doit être pensé dans un futur proche pour accompagner ce changement majeur. Par exemple en termes de vivre ensemble, il semble important que les locataires des logements sociaux rencontrent les habitants des logements privés qui sont parfois inquiets de l'arrivée d'une nouvelle population dans le quartier. Il est important de créer des projets de cohésion en partenariat avec le service communal, les associations et les comités d'habitants afin de développer le « faire ensemble ».
- Le mouvement de population : les populations locales ne restent pas dans le même quartier et par conséquent ne participent pas nécessairement à des actions qui se déroulent dans un quartier déterminé. Par contre la possibilité de se déplacer dans d'autres quartiers et rencontrer d'autres publics fait sens et répond souvent aux attentes et aux besoins des habitants.
- Développer de nouvelles actions sur des quartiers afin de répondre à une demande est une très bonne initiative. Néanmoins, il convient aussi de rendre compte des difficultés de trouver des locaux à loyer accessible. Ixelles reste une commune parmi les loyers les plus chers de Bruxelles.
- L'étude de programmation, réalisée par le Cracs, n'a pas pris en compte la distinction en P1 « soutien scolaire » entre l'offre primaire et secondaire et, en P2 « Alphabétisation et Français langue étrangère », entre l'alpha et le FLE (français langue étrangère)

- Les indicateurs doivent être analysés avec précaution. En effet, ils ne semblent pas tenir compte des personnes sans titre de séjour (« sans-papiers »), ni des femmes au foyer qui représentent aussi le public cible de la cohésion sociale.

Nous essayerons dans ce travail de faire une analyse des besoins par quartier afin de mettre en évidence en premier lieu l'excellent travail déjà mené par les associations partenaires dans le cadre du contrat communal et en deuxième lieu de formuler des recommandations sur les besoins identifiés auxquels la cohésion sociale, dans sa structure actuelle, ne peut pas répondre et qu'il serait intéressant de montrer la nécessité et l'importance de développer des nouveaux projets (nouvelles actions) et de les inscrire dans le futur plan local qui sera signé entre la Commune et la COCOF.

Ce diagnostic inclut également une analyse des besoins d'une manière globale (hors priorité Cohésion Sociale) afin d'attirer l'attention des pouvoirs publics, et plus précisément des pouvoirs locaux, pour permettre de développer une politique générale qui tient compte des difficultés rencontrées dans les quartiers ixellois (la parfaite illustration en est la question de l'insertion professionnelle).

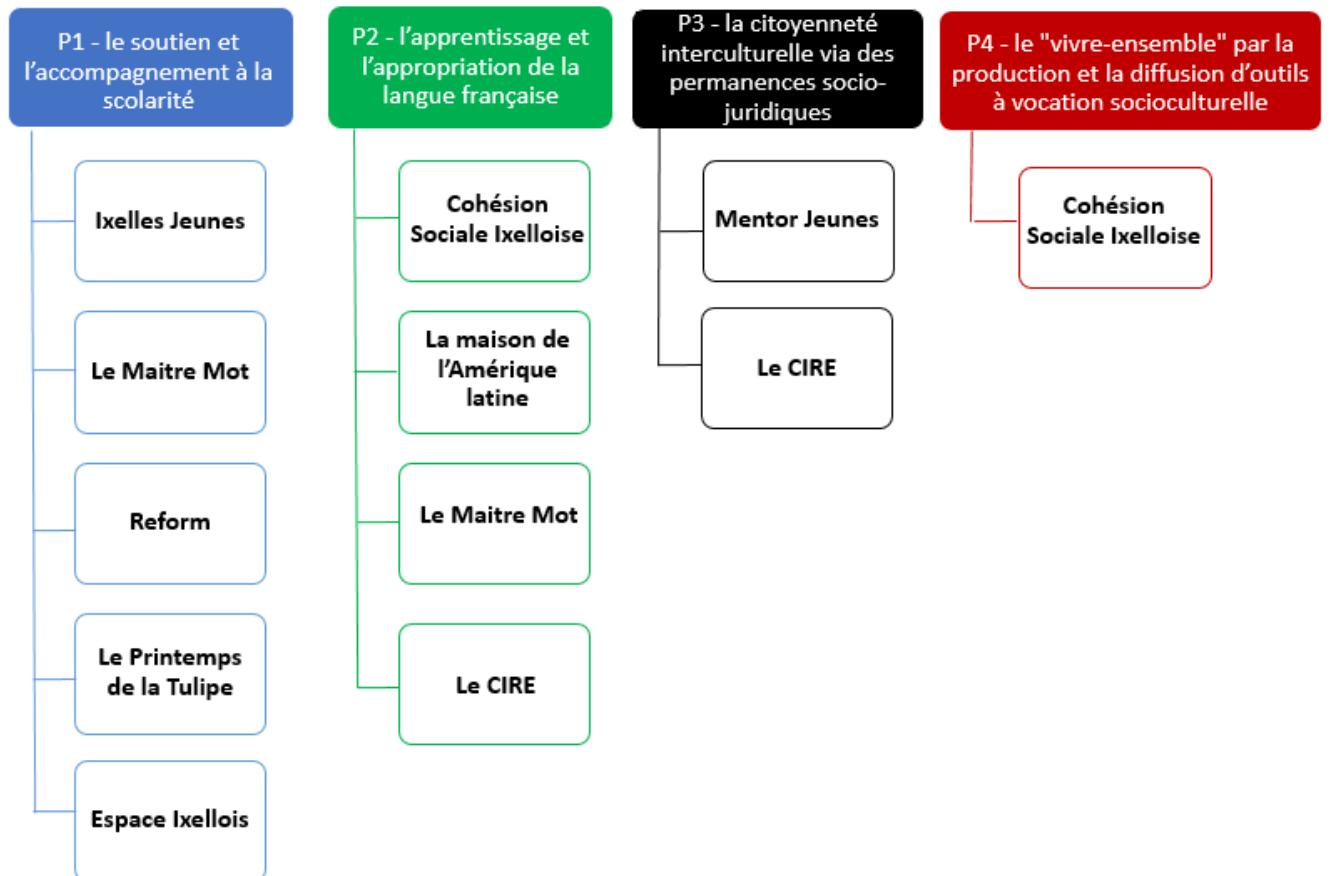
Pour rappel les priorités de la Cohésion sociale sont :

1. Le soutien et l'accompagnement à la scolarité (P1),
2. L'apprentissage et l'appropriation de la langue française en tant que citoyen actif (P2),
3. La citoyenneté interculturelle (P3) : permanences socio - juridiques et modules d'initiation à la citoyenneté.
4. Le vivre ensemble (P4) : production et diffusion d'outils à vocation socioculturelle et diffusion et sensibilisation à l'interculturalité.

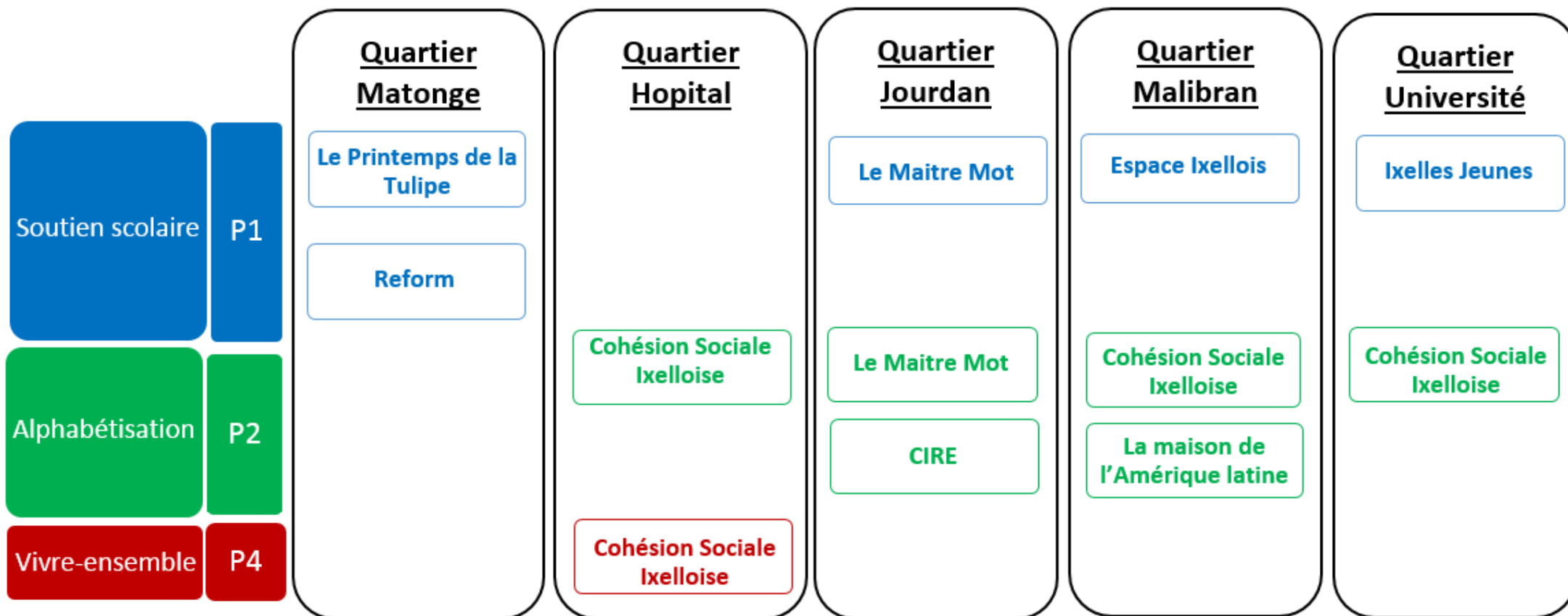
Dans le cadre de ce diagnostic, la priorité (P3) ne sera pas traitée, les actions prioritaires portées dans le cadre de l'axe prioritaire (P3) seront toutes de type régional.

2 - Cartographie des ASBL

2.1. Liste des ASBL par priorité

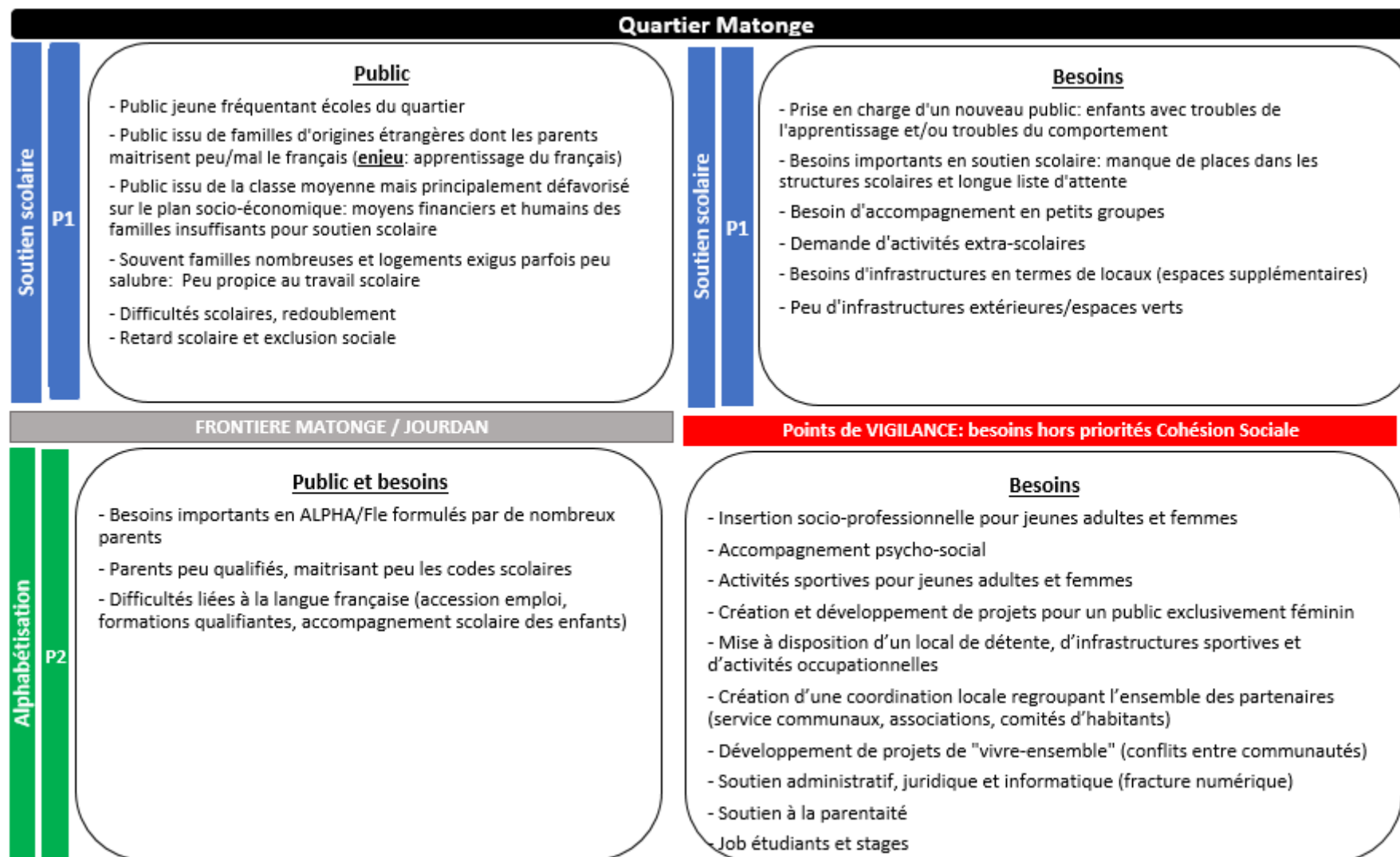


2.2 Liste des ASBL par quartier et par priorité



3. Analyse par quartier

3.1. Quartier Matonge



Le public qui bénéficie de soutien scolaire est composé de jeunes issus de la classe moyenne mais surtout d'une large part de jeunes défavorisés sur le plan socio-économique dont les parents maîtrisent peu/mal l'écrit et la langue française. Pour ces parents, il arrive très souvent que ce soit l'enfant qui traduise la communication. Ces parents qui ne maîtrisent pas la langue française peuvent être catégorisés selon deux profils :

- Un public arrivé il y a des décennies en Belgique mais qui ne maîtrisent pas encore bien la langue française (soit à l'oral, soit à l'écrit, soit les deux).
- Un public arrivé récemment en Belgique (primo-arrivants, présents depuis moins de 3 ans en Belgique).

Cet état des lieux a conduit à l'émergence d'une forte demande formulée par ces parents pour des cours de langues française. En effet, l'enjeu est multiple :

- Accompagner leurs enfants dans leur scolarité ;
- Eviter l'exclusion et l'isolement en créant un lien de dialogue et d'échanges ;
- Accéder à l'emploi et à des formations qualifiantes ;
- Participer à la cohésion sociale du quartier et pouvoir se considérer comme citoyen à part entière.

Le fait de ne pas maîtriser la langue française a des répercussions importantes sur tous les plans de vie de ces familles. Il y a d'abord une charge considérable sur les enfants qui doivent bien souvent accompagner leurs parents à toutes sortes de rdv d'adultes: administrations, écoles, activités, médecins, etc. Ce qui constitue une charge considérable qu'un enfant ne devrait pas porter et qui a des répercussions directes sur leur santé mentale (facteur de stress important).

Ces familles ont souvent une configuration de familles nombreuses dans lesquelles les grands frères/sœurs jouent un rôle important. Les pères ont souvent des emplois précaires et les mères sont la plupart du temps au foyer ou ont un emploi à temps partiel précaire. La plupart vive dans des logements exigus parfois peu salubres et certaines sont en attente d'un logement social. Les jeunes partagent donc souvent leur chambre avec les frères et sœurs. Ils sont alors parfois dérangés la nuit, n'ont pas d'espace qui leur est propre pour s'isoler/travailler dans le calme.

Sur le plan scolaire, la plupart de ces jeunes ont déjà redoublé une année et éprouvent des difficultés dans l'une ou l'autre matière. Or, ces jeunes trouvent peu de ressources au niveau familial pour les aider dans leur scolarité : pas d'espace où ils peuvent travailler au calme, peu de personnes pouvant leur fournir des explications ou les soutenir dans leurs apprentissages.

La mixité culturelle est également très large dans ce quartier. Il s'agit d'un public issu notamment d'Amérique latine, d'Asie (Pakistan, Inde, ...), d'Afrique du Nord ou encore d'Afrique sub-saharienne. Il existe parfois des problèmes de cohabitation entre ces différentes communautés. Il y a une forte solidarité au sein de chaque communauté mais peu d'échanges. L'ensemble des constats a mis en exergue une véritable problématique de vivre ensemble où le dialogue interculturel ne trouve pas sa place, les habitants vivant les uns à côté des autres et non les uns avec les autres. L'instauration du dialogue est donc indispensable pour transformer ces représentations négatives en découvertes enrichissantes. Dans ce contexte, le développement d'une offre de projet en termes de « **vivre-ensemble** » (P4) permettrait de répondre à cette problématique. En effet, c'est en développant le vivre-ensemble et le respect de l'autre, au-delà de toute identité ethnique, communautaire ou affiliation politique qu'il sera possible de créer une véritable cohésion sociale.

Dans ce quartier, il existe **peu d'infrastructures extérieures**, d'espaces verts et de lieux de rencontre pour les jeunes à l'extérieur (plaines de jeux, skate park, potager, etc.). L'incivilité et le sentiment d'insécurité qui y règnent parfois conduit les parents inquiets à laisser peu sortir leurs enfants seuls dans le quartier, ce qui peut accentuer d'avantage le sentiment d'isolement.

Les associations partenaires sur le terrain font état de nombreux jeunes sans diplôme suffisant pour poursuivre des études ou rentrer dans de bonnes conditions sur le marché de l'emploi. Cette observation soulève la problématique de l'**insertion socio-professionnelle** des jeunes peu qualifiés sur le marché de l'emploi. Cette problématique n'est malheureusement pas spécifique à Matonge mais s'observe dans d'autres quartiers ixellois tel que le quartier Hôpital (Aulne). Le nombre de jeunes peu qualifiés, ainsi que la précarité de certaines couches sociales dans ce quartier, sont autant de signaux d'alerte alarmants qui soulignent l'importance et la nécessité de développer des formations socio-professionnelles pour ces jeunes adultes.

Par ailleurs, certaines demandes/besoins ont été formulés par les habitants du quartier. Ces besoins concernent principalement des demandes de présence des travailleurs sociaux sur l'espace public, un soutien juridique/administratif ainsi qu'une permanence sociale.

Depuis quelques années, le quartier Matonge fait également face à un nouveau défi : des enfants pour lesquels un accompagnement spécifique est nécessaire. Il peut aussi bien s'agir d'enfants avec des troubles d'apprentissages (trouble du Déficit d'Attention avec ou sans hyperactivité, dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie, dyspraxie, dysphasie, etc.) et/ou troubles de comportement. Ce sont parfois des enfants qui cumulent des difficultés de vie : récemment arrivé en Belgique, difficultés socio-économiques, etc. Aussi, il ne s'agit pas

simplement d'apprendre la langue ou de bénéficier de soutien scolaire. Ce sont des enfants qui doivent être accompagnés en plus petits groupes afin de bénéficier d'autres éléments notamment socio-éducatifs nécessaires à leur développement. Que le diagnostic ait été posé ou non, il devient alors nécessaire de renforcer les acteurs de terrain sur ces aspects : animateur spécifique formé à ces difficultés, moyens financiers plus importants pour les locaux, etc.

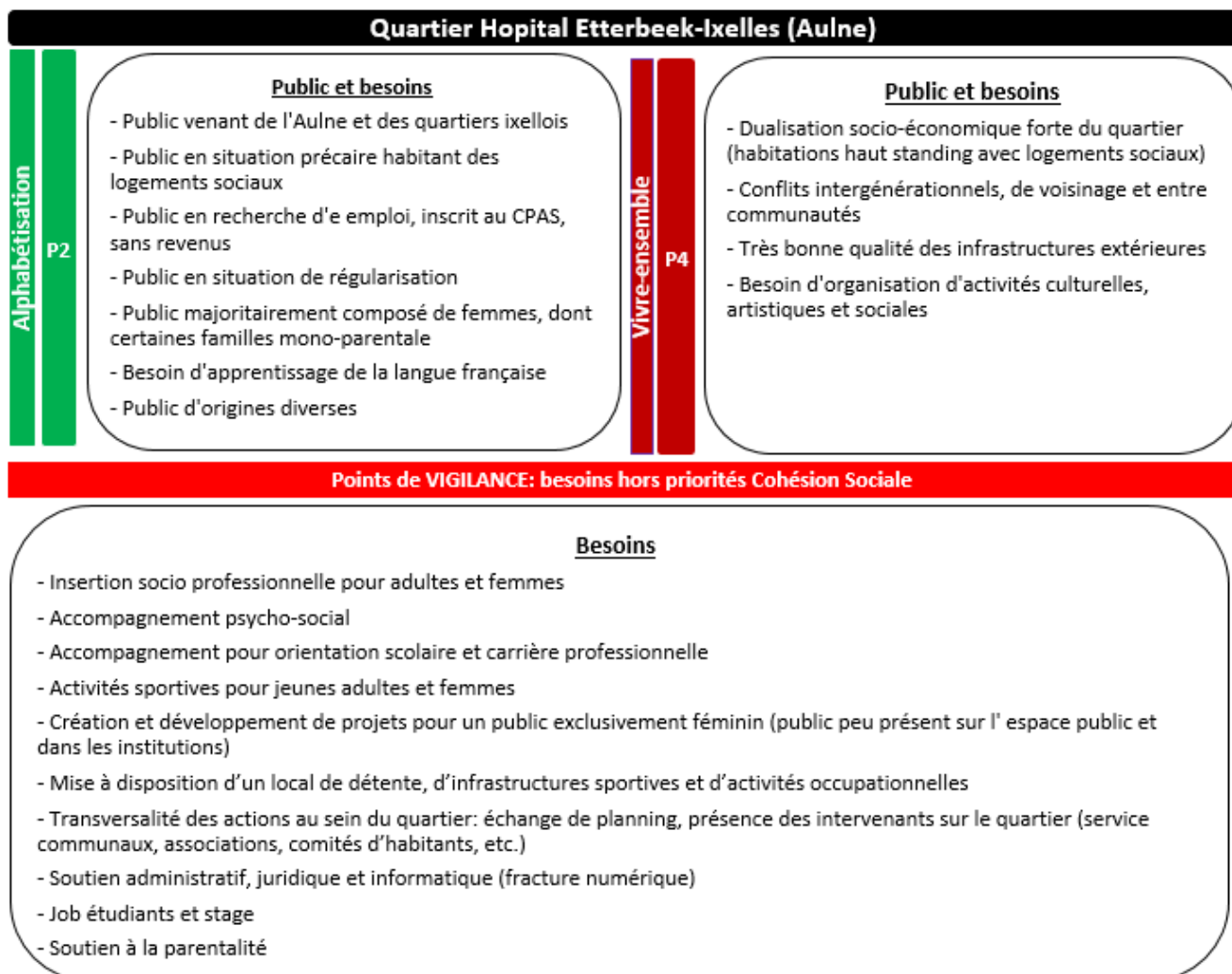
Rappelons que les **infrastructures en termes de locaux** représentent une demande importante du secteur associatif dans ce quartier : disposer d'espaces supplémentaires pour répondre aux besoins croissants, dans une commune où les loyers sont parmi les plus chers de Bruxelles, représente un véritable défi et enjeu économique.

Enfin, notons la présence de plusieurs intervenants (services communaux, associations, comités d'habitants, etc.) sur le quartier. La mise en place d'une coordination entre ces différents intervenants sera plus que bénéfique et nécessaire pour une meilleure transversalité des actions. C'est en renforçant les partenariats et le travail en commun que nous pourrons atteindre les objectifs liés à la Cohésion Sociale.

Recommandations en matière de Cohésion Sociale :

- Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion sociale dans le quartier Matonge
- Développer de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (offre insuffisante), de « vivre-ensemble » et d'Alpha/Fle (forte demande) afin de créer une dynamique dans ce quartier prioritaire où les besoins sont alarmants.

3.2. Quartier Hôpital Etterbeek – Ixelles



Situé à l'Est de Flagey, le « quartier de l'Aulne » est généralement défini comme le territoire situé en face du centre hospitalier Etterbeek-Ixelles, délimité par les rues Jean Paquot, Adolphe Mathieu, avenue de la Couronne et avenue Auguste Rodin. Ce quartier est caractérisé par une **dualisation socio-économique forte**, expliquée notamment par une conception du site faisant jouxter des habitations de haut standing avec des logements sociaux. Ce quartier est un lieu de passage fortement fréquenté (CPAS, hôpital, ...).

De par la présence de logements sociaux, ce quartier concentre une population précarisée et souvent en situation d'exclusion sociale. Les gens vivent les uns à côté des autres et non les uns avec les autres. Souvent ces habitants vivent leur quartier comme une frontière, un espace alimentant le sentiment de solitude et de repli sur soi. Ils ont une perception négative de leur lieu de vie alors que le quartier est agréable, agrémenté de beaux espaces tels que le parc Albert II. Certains tendent à s'enfermer dans les plaintes en faisant preuve d'une certaine

passivité. Ces logements sociaux sont bordés de logements moyens ainsi que de rues plus huppées, ces différentes réalités ne se croisant que peu. Les acteurs sociaux présents sur le terrain constatent une perception négative de certains habitants à l'égard de leur lieu de vie. Il s'agit d'une intériorisation d'une image négative qui s'opère chez ces habitants. La dynamique est donc négative et il est important de proposer des activités pour faire vivre autrement le quartier et permettre à chacun d'y retrouver une qualité de vie. Les représentations négatives peuvent contribuer à renforcer le repli sur le quartier et conduire à une démobilité, rendre plus difficile la cohabitation. Le quartier a également une image négative à l'extérieur (des événements tragiques ont eu lieu récemment dans ce quartier).

Si les jeunes sont (trop) souvent identifiés comme « fauteurs de troubles », de par leur présence en groupe dans les communs des logements sociaux ou sur l'espace public, parce qu'ils seraient irrespectueux ou encore trop bruyants, l'on oublie trop fréquemment que les jeunes des milieux plus populaires investissent davantage la rue comme espace de vie, par **manque d'espaces privés** et par l'absence d'autres cercles de socialisation (clubs de sport, mouvements de jeunesse, maisons de quartier, autres loisirs, etc.).

Afin de lutter contre les replis sur soi et les dérives identitaires négatives mais aussi afin de favoriser une intégration positive de tous, il est important de renforcer les interactions dynamiques entre les habitants du quartier. C'est dans cette logique que depuis 2016 un travail communautaire est instauré au sein de ce quartier qui focalise son intervention sur l'environnement des personnes, en tentant d'apporter une réponse globale aux problèmes tant individuels que collectifs. C'est par la dynamisation de nouvelles solidarités et la mobilisation des ressources disponibles au niveau local, mais également en valorisant et reconnaissant leurs savoirs et leurs compétences, que ce travail entend atteindre ses objectifs dans la durée. En effet, le temps est nécessaire pour pouvoir instaurer un climat de confiance, échanger et construire. La méthodologie du travail social s'oppose donc à une logique « assistantielle », en rendant les publics acteurs de leur lieu de vie. Cette méthodologie permet de décroiser le quartier, en favorisant la mobilité, l'identification des ressources et du potentiel du territoire. Il s'agit de redonner de la vie au quartier de l'Aulne dans une optique sociale, interculturelle et par un processus participatif.

Dans ce cadre des activités culturelles et artistiques ou encore sociales (fête de quartier, etc.) ont été organisées. Elles représentent un véritable exutoire et un moyen d'expression qui favorisent le développement de la personne, la construction de repères et la définition d'une identité propre. Au-delà d'être un moyen d'expression, ces activités permettent une réelle reconnaissance de l'investissement accompli et par là une amélioration de la confiance en soi.

Le public qui participe à ces activités est composé d'enfants et de pré-adolescents. Les enfants sont principalement issus des logements sociaux, leurs demandes sont en rapport avec les projets menés (excursions à la mer, dans Ardennes, visites de musées interactifs ou de châteaux forts ou encore rencontres avec des pompiers et scientifiques). Au niveau scolaire, ils s'interrogent et souhaiteraient bénéficier de soutien scolaire. Un autre besoin apparu ces deux dernières années concerne le **numérique**: les enfants veulent apprendre à se servir d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone car ils s'en servent en classe. Donner des ateliers scientifiques, de matériels, de dessin 3D et autres codes informatiques, permettrait à l'enfant d'exploiter des matières vues en classes (exemples: repère orthonormé en mathématique et en code informatique) et par conséquent de faire plus facilement des liens avec le monde qui l'entoure.

Quant aux **adolescents**, ils sont principalement issus des logements sociaux, les demandes de projets sont moins fréquentes et il y a souvent plus de contraintes pour y répondre (organisation de voyage humanitaire, mise à disposition d'un local de détente). Les acteurs de terrain ont remarqué que ce sont souvent les adolescents avec le plus de maturités qui viennent formuler leur demande pour une aide scolaire. Le plus souvent, il s'agit de filles. Ce public est orienté vers d'autres structures qui peuvent répondre à la demande. : Certaines préfèrent être suivies par une personne de confiance qu'elles connaissent déjà et qui travaille dans le quartier. En effet, les déplacements ne sont pas toujours faciles, leur font perdre du temps et souvent sont source d'abandon par la suite. Rappelons également que le besoin d'apprendre à se servir d'ordinateurs et de certaines applications s'est accentué depuis la période Covid. Un adolescent sachant se servir d'un ordinateur se débrouillera mieux pour faire ses travaux pour l'école.

En ce qui concerne les activités **Alpha/Fle** proposées dans ce quartier, elles s'adressent à un public large de différentes nationalités. Il s'agit principalement d'une population sans travail, sans famille, constituée souvent de personnes en attente de régularisation ou dans une situation précaire (CPAS). Ce public est composé majoritairement de femmes au foyer dont des femmes seules avec enfants et des primo arrivants venant des quartiers avoisinants. Ce public vient par ordre d'importance, d'Afrique du nord, d'Asie et d'Europe de l'Est. Parmi eux, certains ont vécu des drames sociaux, personnels et/ou des crises économiques, ils sont dans un processus de reconstruction de leur vie et de réconciliation avec eux-mêmes et la société.

De par la présence de logements sociaux, mixtes et privés, la multi-culturalité du quartier de l'Aulne est à l'image de celle de la Commune. Néanmoins, l'Aulne concentre une population précarisée et souvent en situation d'exclusion sociale d'où l'importance de promouvoir

l’alphabétisation par l’organisation d’ateliers d’apprentissage du français pour l’émancipation des personnes et pour le changement social.

Les associations partenaires sur le terrain font état de la difficulté croissante pour certains adultes à utiliser des imprimés ou écrits nécessaires pour fonctionner dans la société : réaliser leurs projets professionnels/personnels, s’insérer dans un processus de requalification ou de formation continue, etc.

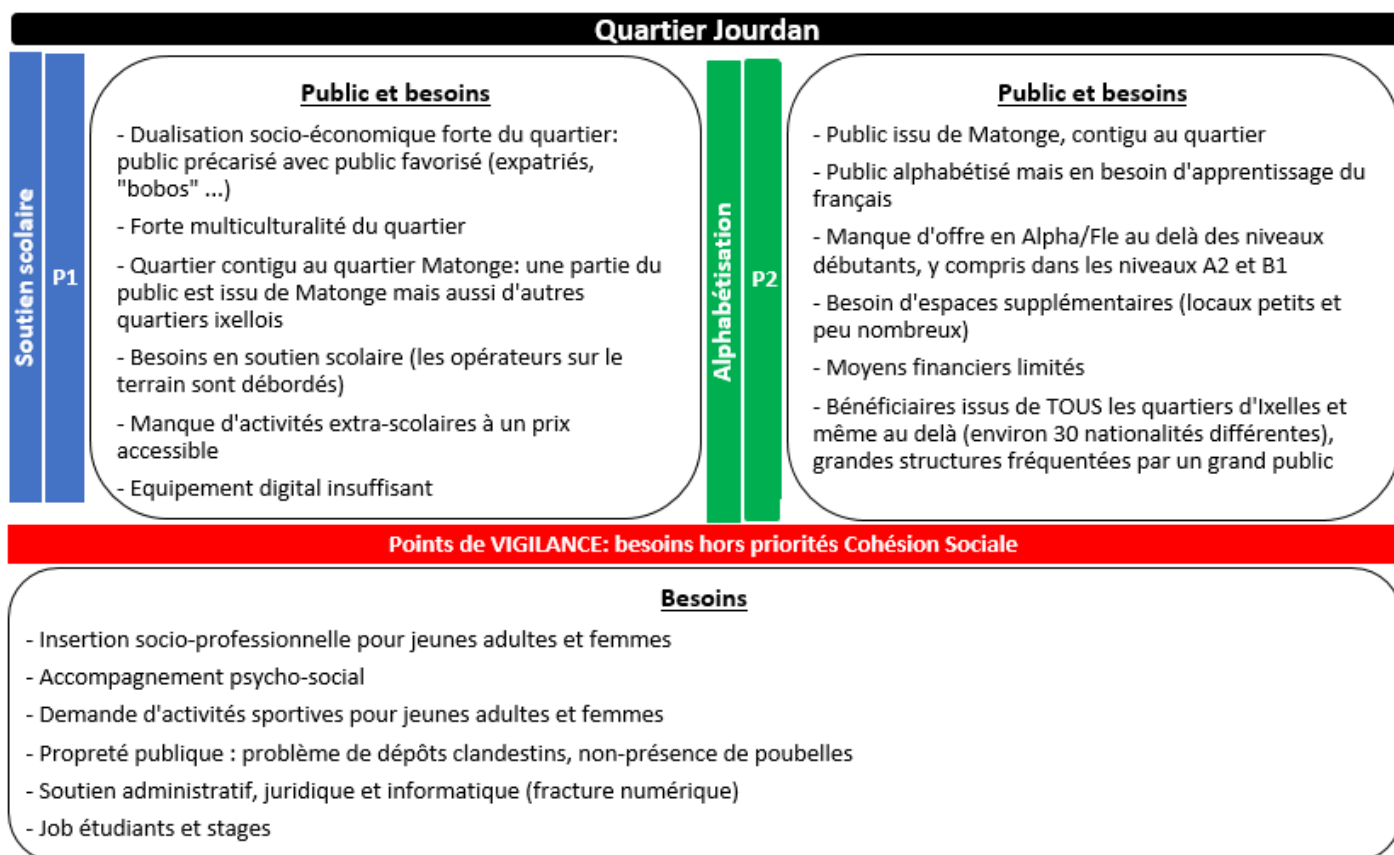
Comme nous l’avons explicité plus haut, la commune d’Ixelles est caractérisée par une forte dualité socio-économique où se croisent sans toujours se côtoyer un public très favorisé ET un public plus précarisé. Le quartier de l’Aulne ne déroge pas à ce constat. Au sein de ce public plus précarisé, l’on observe l’émergence d’une population d’adultes et « jeunes adultes » qui éprouvent des difficultés à comprendre les documents administratifs et/ou se sent désemparée devant une décision administrative, voire perdue dans les dédales administratifs. Les demandes des « primo-arrivants » sont beaucoup plus spécifiques car elles concernent des aspects liés à l’installation en Belgique (accès au travail, couverture médicale, organisation institutionnelle, etc.). Ces constats mettent en lumière la nécessité d’accompagner ces populations dans leurs démarches via une cellule d’aide/soutien administratif. Soulignons également la croissante demande d’accès à des formations qualifiantes et à l’insertion socio professionnelle dans ce quartier pour les jeunes adultes et les femmes.

Les parents de ces enfants et adolescents formulent des demandes d’activités socio-culturels et de soutien scolaire. Ces derniers interpellent également les travailleurs de cohésion sociale sur l’absence d’un projet de soutien scolaire porté par les acteurs locaux de cohésion sociale sur ce quartier où se trouve une importante implantation de logements sociaux . La proximité des locaux et la difficulté de trouver une place dans une école de devoirs (très longue liste d’attente) frustrent de nombreux parents qui auraient souhaité qu’un suivi scolaire puisse être fourni à leurs enfants dans le cadre de la cohésion sociale. Au niveau numérique, de plus en plus de parents souhaitent de l’aide pour les accompagner à gérer le temps passé derrière les écrans par leurs enfants : Comment sécuriser un compte ? Régler les contrôles parentaux ? Limiter l’accès à certains ou applications ?

Recommandations en matière de Cohésion Sociale :

- Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion sociale dans le quartier de l’Aulne
- Développer de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (forte demande formulé par le public et leurs parents)

3.3. Quartier Jourdan



Le quartier Jourdan est un quartier « à deux vitesses », caractérisé par une dualisation socio-économique où se croisent sans se côtoyer un public très favorisé ET un public précarisé. La particularité du quartier est qu'il est limitrophe à la commune d'Etterbeek. Certaines rues se partagent donc entre les deux communes (exemple le quartier Artisans) : Le quartier compte de nombreux logements de la société de logements sociaux Binhôme, des logements communaux et des maisons mitoyennes bourgeoises typiquement bruxelloises.

Le périmètre « Artisans » au sein du quartier Jourdan reflète parfaitement la réalité du quartier Jourdan avec d'une part les ménages aux faibles revenus et d'autres part ceux aux revenus plus élevés devenus nouveaux propriétaires, aux habitudes culturelles et socio-économique différents. Ce mini-quartier rencontre des conflits intergénérationnels entre les enfants et adolescents qui ne disposent pas d'aires de jeux, d'équipements qui leur soient destinés, ni d'activités réservées ET les personnes âgées qui souffrent de leur isolement et ne tolèrent pas l'occupation intensive de l'espace public par les plus jeunes. Par ailleurs, les parents habitant le quartier sont en demande d'activités pédagogiques et culturelles pour leurs enfants. En effet, la piscine d'Ixelles était une des structures qui accueillait souvent les enfants du quartier,

par sa proximité mais aussi son prix attractif. Depuis sa fermeture, le nombre d'activités « accessible » financièrement a été fortement réduit au sein du quartier.

Par ailleurs, l'indicateur P2 « demandeurs d'emploi infra-diplômés » ne tient pas compte des « sans-papiers », ni des femmes au foyer qui représentent aussi le public cible de la cohésion sociale. Le quartier Jourdan est également contigu au quartier Matonge, ce qui attire énormément un public P1 et P2 issu de Matonge (qui n'arrive pas à absorber la demande) mais aussi un public issu d'autres quartiers ixellois. Les besoins exprimés sont importants en termes de :

- Soutien scolaire (les opérateurs sur le terrain sont débordés)
- Activité extra-scolaires à un prix accessible
- Cours d'Alpha et de Fle, y compris dans les niveaux A2 et B1

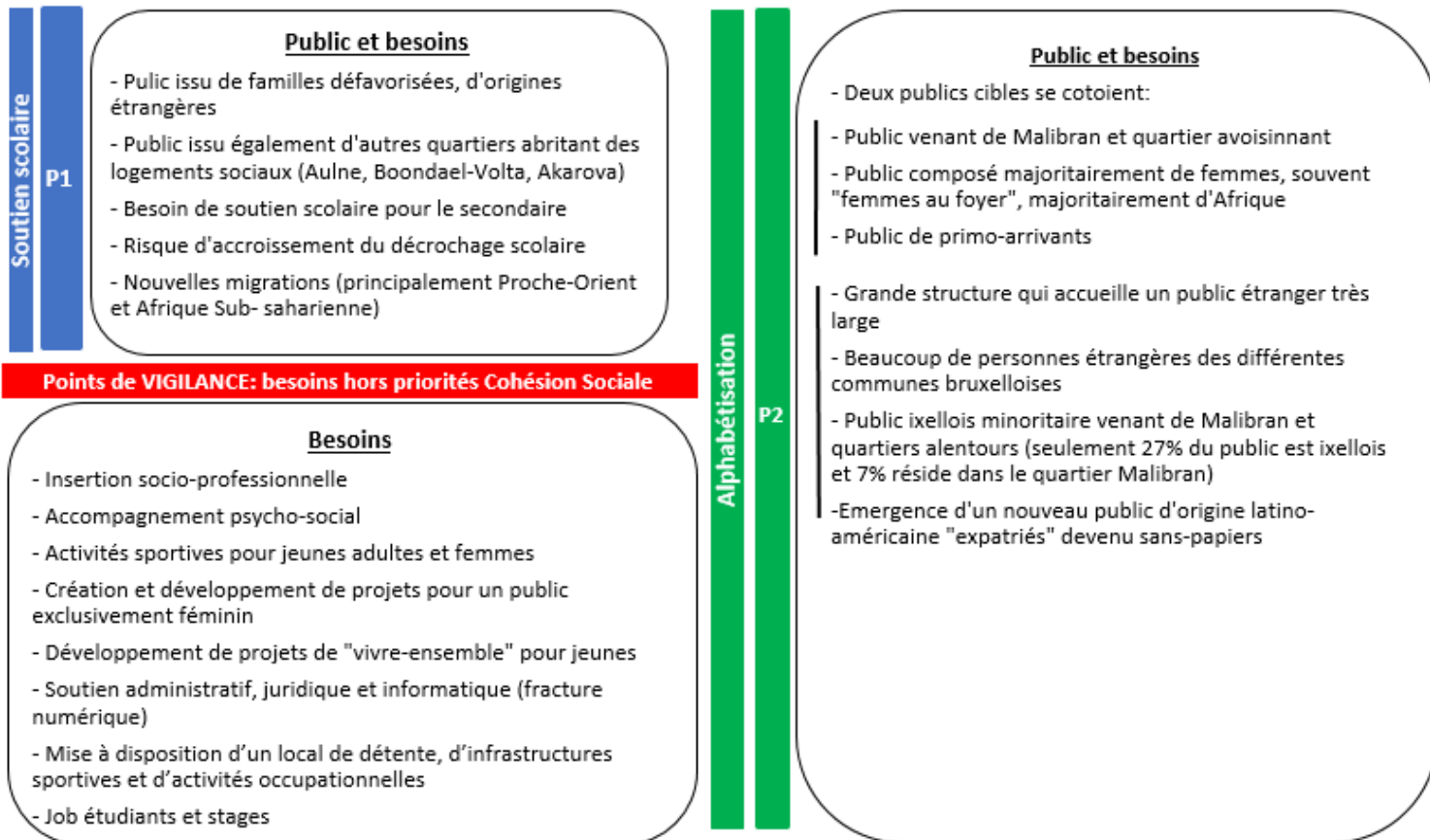
Le public pour les besoins en Alpha Fle est un public alphabétisé MAIS en besoin d'apprentissage du français afin de pouvoir accéder à l'emploi et aux formations qualifiantes. Plus globalement, la non-connaissance de la langue les empêcher de participer à la cohésion sociale du quartier et au-delà de pouvoir se considérer comme citoyen à part entière. A noter également que le public est très hétérogène: plus de 30 nationalités différentes, de tous statuts administratifs confondus.

Recommandations en matière de Cohésion Sociale :

- Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion sociale dans le quartier Jourdan
- Développer de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (offre insuffisante)

3.4. Quartier Flagey – Malibran

Quartier Flagey-Malibran



Au sein du quartier Malibran, il convient de distinguer et dissocier les « grandes » associations des « petites » associations. Les grandes associations accueillent un public beaucoup plus larges, public venant d'Ixelles mais pas seulement. Leur public vient également au-delà des frontières ixelloises. La présence par exemple dans ce quartier d'une association sud-américaine attire un public venant de ces pays d'où la présence des bénéficiaires venant de plusieurs commune bruxelloise.

A côté de cela d'autres petites associations accueillent un public issu directement du quartier Malibran ou quartiers avoisinants.

Les associations présentes sur ce quartier accueillent également un public venant par exemple de Tulipe (Matonge) ou encore l'Aulne (Hopital d'Ixelles) (logements sociaux non loin). Ce quartier est la parfaite illustration d'une mobilité inter-quartiers ixellois et hors commune d'Ixelles.

Le quartier Malibran se trouve géographiquement au centre d'Ixelles et beaucoup d'Ixellois participent également à des activités proposées en dehors de ce quartier.

En ce qui concerne le public en soutien scolaire (P1), il est principalement composé de jeunes issus de familles défavorisées, d'origines étrangères. Ces familles proviennent majoritairement d'Afrique du Nord, d'Afrique Sub-saharienne, d'Europe Centrale, d'Asie et de l'Union Européenne. Les jeunes sont issus du quartier Malibrans mais pas uniquement. Ils proviennent aussi d'autres quartiers abritant des logements sociaux tels que Boondael-Volta, Akarova ou encore Aulne (cfr. supra).

Concernant les cours de Français FLE (P2), d'une part, l'on retrouve une grande structure comme expliqué plus haut qui accueille un public étranger large. Son public est issu minoritairement du quartier Flagey. La majorité des apprenants de cette grande structure habite d'autres communes bruxelloises (Schaerbeek, 1000-Bruxelles, Saint-Josse, Saint Gilles ou encore Forest). Un nouveau public d'origine latino-américaine a émergé que l'on pourrait qualifier d' « expatriés ». Ce groupe est constitué de jeunes de classe moyenne, avec des études supérieures/universitaires ou de jeunes professionnels qui fuient un état de dégradation de leur pays d'origine (Brésil, Chili et Colombie). Ce public, entré légalement dans le pays, a prolongé de manière irrégulière son séjour.

La seconde structure présente au sein du quartier Flagey-Malibrans est plutôt une petite structure. Son public provient de Malibrans et des quartiers avoisinants. Il est composé majoritairement de femmes, souvent "femmes au foyer", majoritairement originaires d'Afrique. Il y a également un public de primo-arrivants

Le quartier a vu l'arrivée d'une nouvelle immigration issue principalement du Proche Orient et dans une moindre mesure d'Afrique sub-saharienne.

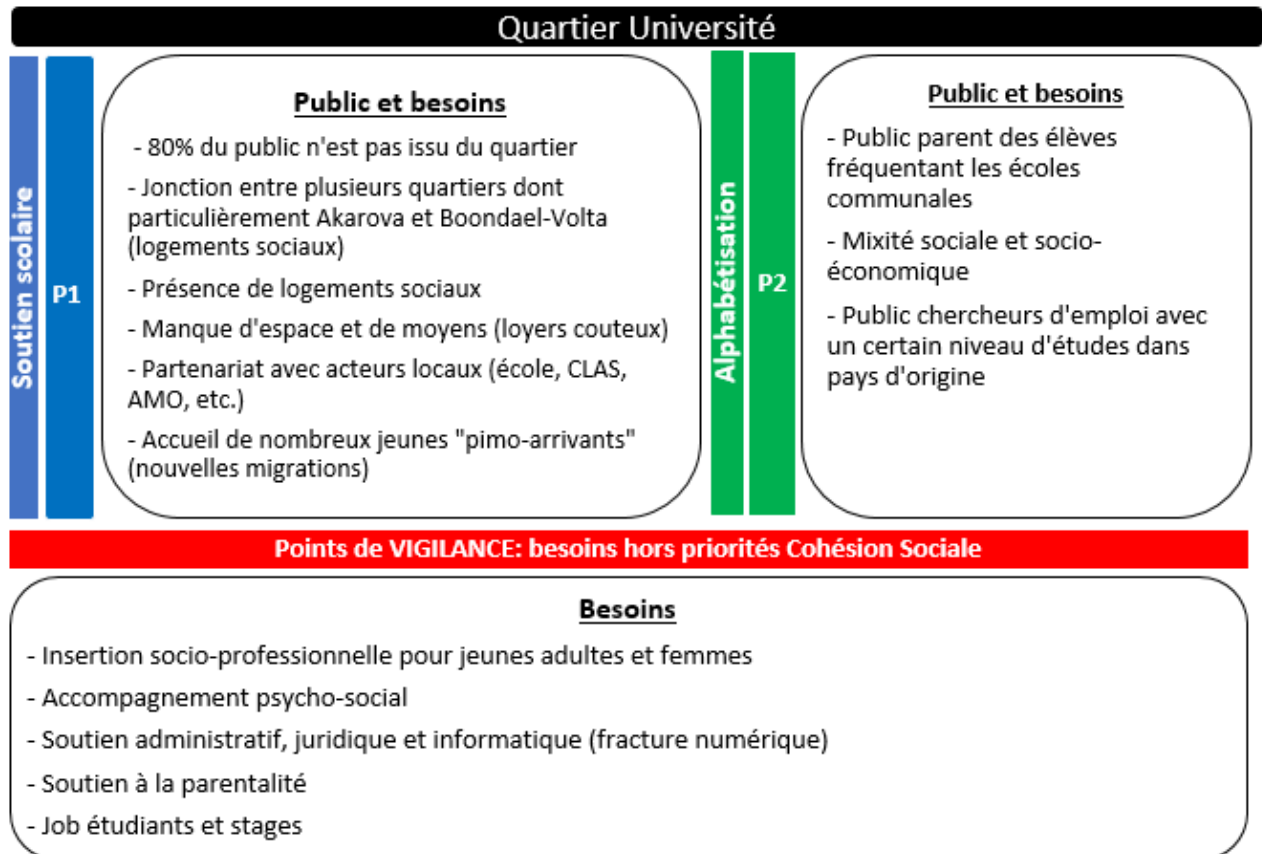
Le quartier Malibrans-Flagey connaît un accroissement du climat d'insécurité et de nuisances. Cette situation conduit entre autre au décrochage et à l'échec scolaire avec le manque de perspective pour certains jeunes. Les besoins en termes de soutien scolaire sont d'autant plus criants.

Notons également que certains quartiers avoisinant la place Flagey font face à une concentration importante de jeunes dans l'espace public, cette présence visible peut inquiéter certains riverains

Enfin une nouvelle maison de jeunes a été mise en place afin de répondre aux demandes des jeunes et des voisins. L'idée est d'identifier ce lieu comme une maison accueillant les jeunes (homme et femmes) et leur proposer un accueil, de l'écoute et des projets répondants à leurs demandes. La nécessité de développer des projets qui intéressent ce public reste une priorité importante pour la paix, la sérénité et le bien-être à Malibrans.

Recommandation en matière de Cohésion Sociale : Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion sociale dans le quartier Malibran

3.5. Quartier Université



Les cours d'apprentissage de la langue française (P2) sont proposés aux parents des enfants fréquentant les écoles communales afin de les aider à s'impliquer davantage dans la scolarité de leurs enfants et pour en faire des citoyens responsables, autonomes dans la vie de tous les jours. La majorité de ce public se trouvent en situation de recherche d'emploi. Une certaine mixité sociale est présente dans les bénéficiaires, certains viennent de milieux défavorisée et d'autres (peu) qui viennent de milieu plus aisé.

En terme de soutien scolaire (P1), une grande partie du public ne provient PAS du quartier « Université » mais de l'ensemble de la commune d'Ixelles, principalement des quartiers Tulipe, Hôpital d'Ixelles, Boondael-Volta, Flagey ou encore Akarova et Matongé. En effet, les structures présentes sur le terrain établissent la jonction entre ces quartiers dont particulièrement ceux accueillant des logements sociaux (Akarova et Volta) où la demande en

terme de soutien scolaire est très importante. Ci-après, nous aborderons les logements Akarova et Boondae/Volta.

Par ailleurs, chaque année de nouveaux élèves « primo-arrivants » sont envoyés par des écoles situées dans d'autres quartiers (ex. Ecole Sainte Trinité) vers les structures existantes pour parfaire leur apprentissage du Français (FLE) et aussi pour participer aux activités socio-cultures et citoyennes organisées.

Tous les éléments précités (présence de logements, etc.) conduisent à une demande très importante en termes de soutien scolaire et en FLE au sein du quartier Université. Et L'offre dans ce quartier ne suit pas, du moins, ne permet pas d'absorber la demande sans cesse croissante. D'autres facteurs expliquent cette situation :

- Les mouvements de population d'un quartier à l'autre (inter-quartier) qui tendent à sous-estimer les besoins.
- La présence de logements sociaux à quelques pas du quartier (ex. Akarova et Volta) mais non répertoriés / « rattachés » dans le dit quartier Université
- Les nouvelles migrations : de plus en plus de jeunes s'y installent avec leur famille

3.5.1. Akarova

Quartier Université

Akarova (logements sociaux)

Description

- Complexe de logements comportant 832 logements dont 268 communaux et 554 sociaux.
- Public fréquentant d'autres structures de Cohésion Sociale (en dehors du quartier)
- Précarité financière de certaines familles (report de soin, loisirs sacrifiés, etc.) et difficultés accrues pour les familles monoparentales.
- Ecole (échec scolaire, redoublement) est source de relation négative avec les parents.
- Manque de certaines infrastructures (supermarché de proximité)

Besoins

- Soutien à la parentalité
- Renforcer le lien entre le dispositif Cohésion sociale et PCS Akarova

Akarova, est géographiquement situé à deux pas du quartier « Université », à la frontière avec la Commune de Boitsfort mais n'a pas été pris en compte dans l'étude de programmation réalisée par le Cracs. Ce « mini-quartiers » se trouve selon le monitoring des quartiers dans le Secteur statistique : L. ERNOTTE - quartier Dries.

Ce complexe de logements comporte 832 logements dont 268 communaux et 554 sociaux (statistiques déc.2018). Une partie importante de ces habitants subit une précarité financière : endettement, besoins primaires non comblés, charges locatives élevées, examen médicaux sans garantie de remboursement, report de soins, loisirs sacrifiés, etc. Ces difficultés sont accrues pour les **familles monoparentales**, particulièrement les mères qui doivent faire preuve de vigilance constante afin d'arriver à boucler les fins de mois. Le budget de ces familles monoparentales est limité, voire inexistant, pour les vacances, sorties et autres loisirs. A noter également qu'actuellement une partie du public de ce quartier fréquentent d'autres structures de cohésion sociale (en dehors du quartier).

Quant aux jeunes, certains d'entre eux ont redoublé ou raté leur C.E.B., ce qu'ils vivent mal. L'école est ainsi vécu par certains comme source de relation négative avec leurs parents. De nombreux adolescent et jeunes adultes sont en demande d'activités. Par ailleurs, les habitants du quartier ont exprimé un fort **besoin de soutien à la parentalité**, entre autre suite au comportement agressif de certains enfants (ces parents semblent dépassés par la situation familiale). De plus, l'on constate souvent certains enfants non accompagnés sur les espaces publics (principalement devant la plaine de jeux).

Enfin, soulignons qu'un nombre de jeunes fréquentent les activités de Cohésion Sociale proposées sur le quartier Université.

3.5.2. Boondael-Volta

Quartier Université

Volta - Boondael (logements sociaux)

Description

Quartier en transition/transformation: des nouveaux logements sociaux (arrivée d'une nouvelle population)

Besoins

- Création d'une école de devoirs
- Développement d'un nouveau projet de "vivre-ensemble": création liens entre locataires logements sociaux et les habitants des logements privés
- Mise en place des cours Alpha/Fle
- Création d'une coordination locale regroupant l'ensemble des intervenants
- Jobs étudiants et stages

Autre quartier de logements sociaux : Boondael-Volta. Il est limitrophe au quartier de l'Université et présente une concentration importante de logements sociaux. Depuis plusieurs mois, le bâtiment de la société immobilière Binhôme situé dans le quartier Boondael-Volta

subit de gros travaux de rénovation. Suite à ces derniers, la capacité d'accueil des logements sociaux va augmenter, et amener avec eux l'**arrivée de nouveaux habitants** et des nouvelles demandes de cohésion sociale surtout en termes de soutien scolaire (P1) et de projets de « **vivre-ensemble** » (P4). En vue d'accompagner ces changements urbanistiques et leurs conséquences sur la cohésion sociale, le renforcement et le développement des actions de Cohésion Sociale seront plus que nécessaire.

Le quartier de **Boondael** est un quartier en pleine **transition/transformation** pour le moment: de nombreux logements sociaux se trouvent déjà à La rue Volta et bientôt un nombre important de logements sera mis en location. Avec l'arrivée d'une nouvelle population, la question du « vivre-ensemble » sera rapidement posée. Un travail de cohésion sociale doit donc être pensé dans un futur proche pour accompagner ce changement majeur. Par exemple, en termes de vivre ensemble, il est important de créer des liens entre les locataires des logements sociaux et les habitants des logements privés parfois inquiets de ce mouvement et de l'arrivée d'une nouvelle population.

Des demandes ont été exprimées par les habitants concernant des thématiques de cohésion sociale : soutien scolaire, alphabétisation et vivre ensemble. Notons également que peu de services sont disponibles dans le quartier et que les habitants commencent à s'organiser pour proposer des activités. L'enjeu futur sera donc de créer des projets de cohésion en partenariat avec les services communaux (service prévention, éducateurs de rue, etc.) et les associations mais également avec les comités d'habitants afin de développer le « faire-ensemble ».

Recommandations en matière de Cohésion Sociale:

- Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion
- Développer dans le quartier Université de nouveaux projets en matière de d'alphabétisation, destiné à répondre aux besoins issus également d'Akarova et Boondael-Volta

Recommandations liées à la forte concentration de logements sociaux :

- Développer dans le quartier Boondael-Volta en pleine mutation de nouveaux projets de soutien scolaire et de « vivre-ensemble »

4. Recommandations et Conclusion

4.1. Recommandations

Les recommandations suite à ce diagnostic doivent être interprétées en trois temps.



1) Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de cohésion sociale dans l'ensemble des quartiers de la commune d'Ixelles

2) Développer de nouveaux projets dans certains quartiers

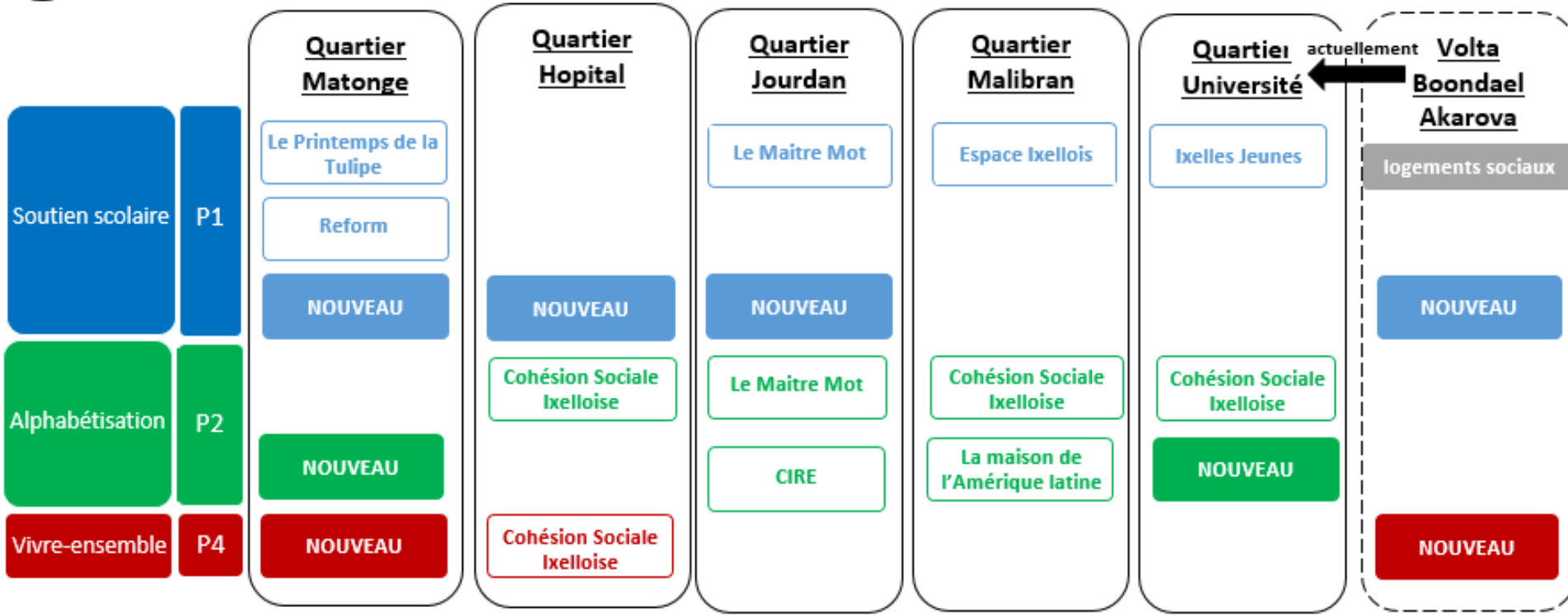
- a. À *Matonge* : de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (P1), de «vivre-ensemble » (P4) (besoins préoccupants) et d'Alpha (P2) (forte demande). Les besoins sont alarmants dans ce quartier prioritaire. Rappelons que des associations partenaires dans d'autres quartiers tentent d'absorber une partie des besoins de Matonge
- b. À Jourdan : de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (P1)
- c. À l'Aulne : de nouveaux projets en matière de soutien scolaire (P1)
- d. À *l'Université* : de nouveaux projets en matière d'alphabétisation (P2) destiné à répondre aux besoins des logements sociaux situés non loin (Akarova et Boondael-Volta)
- e. Dans le quartier Boondael-Volta en pleine transition (nouvelles installations de logements sociaux) : de nouveaux projets de soutien scolaire (P1) et de « vivre-ensemble » (P4)

3) Point de vigilance par rapport à des thématiques plus globales et besoins hors Cohésion Sociale exprimés par le public. A titre d'exemple:

- Insertion socio-professionnelle pour jeunes adultes et femmes ;
- Transversalité des actions au sein du quartier: échange de planning, présences des intervenants (service communaux, associations, comités d'habitants, etc.) ;
- Création et développement de projets pour un public exclusivement féminin ;
- Soutien administratif, juridique et informatique (fracture numérique) ;
- Accompagnement psycho-social ;

1 Maintenir et renforcer les actions existantes menées par les partenaires de Cohésion Sociale dans l'ensemble des quartiers de la commune d'Ixelles

2 Développer de nouveaux projets dans certains quartiers



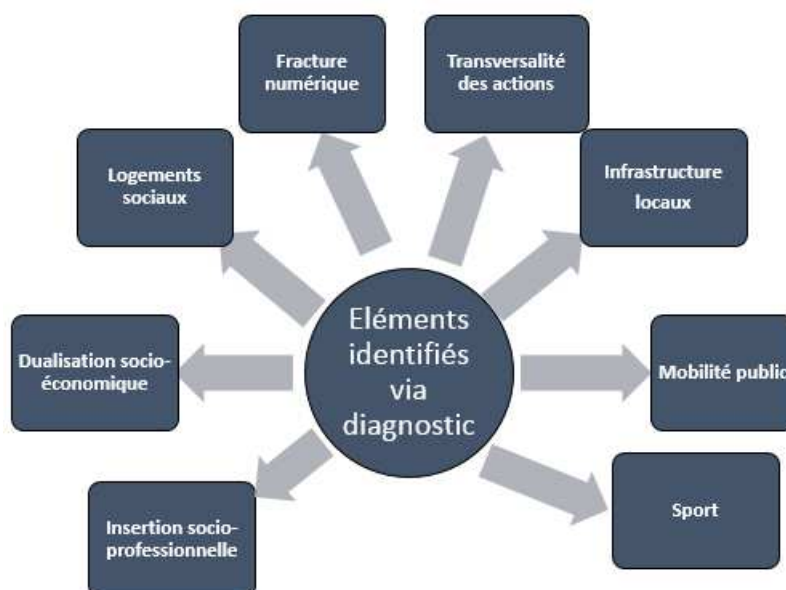
3 Point de vigilance par rapport à des thématiques plus globales et besoins, hors Cohésion Sociale, exprimés par le public. Par exemple: insertion socio-professionnel, accompagnement psycho-social, soutien administratif, juridique et informatique (fracture numérique), etc.

4.2. Conclusion

Ce premier diagnostic réalisé par la Cohésion Sociale nous permet de mettre en évidence les besoins en termes de Cohésion Sociale (voir recommandations ci-dessus). La Cohésion Sociale dans sa version actuelle peut apporter certaines solutions et soulager les quartiers mais sans s'attaquer à l'ensemble des problématiques, elle ne pourra pas apporter de solutions miracles. Le travail mené via ce diagnostic a un double objectif. Dans un premier temps : mettre en évidence le travail mené par les associations de terrain. La crise sanitaire a d'ailleurs démontré l'importance du tissu associatif qui s'est retrouvé au premier plan pour accompagner, soutenir et même rassurer la population. Dans un second temps, attirer l'attention des pouvoirs subsidiant sur la nécessité d'augmenter le budget alloué à la Cohésion Sociale afin de développer de nouveaux projets et de nouvelles actions de Cohésion Sociale dans les quartiers.

L'enjeu majeur sera, à notre sens, de créer plus de projets de « **vivre-ensemble** » qui seront non seulement utile pour le bien-être collectif mais qui représenteront aussi une porte d'entrée pour les nouvelles populations fréquentant peu ou pas du tout les structures existantes.

Enfin, ce travail permettra d'attirer l'attention des pouvoirs locaux sur l'importance de traiter les problématiques d'une **manière transversale**. La Cohésion Sociale à elle seule ne peut y répondre. C'est en renforçant les **concertations** et les **liens** entre les différents intervenants qu'il sera possible d'apporter une **réponse COLLECTIVE** (prévention, emploi, sport, jeunesse, associations, intervenants extérieurs, etc.)



Dualisation socio-économique

La commune d'Ixelles est une commune caractérisée par une **dualisation socio-économique forte** où se croisent sans toujours se côtoyer un public très favorisé (expatriés, « bobos », etc.) ET un public précarisé.

Cette dualisation est fortement présente dans des quartiers où deux publics distincts vivent avec des besoins et des attentes différentes. La présence de jeunes adultes dans l'espace public ne facilite pas cette « cohabitation ». Cela se remarque dans les quartiers avec une forte présence de logements sociaux mais aussi dans des quartiers avec des logements privés composés de grands immeubles.

Pour les familles nombreuses, à défaut de pouvoir disposer d'espaces intérieurs suffisant, les jeunes vont occuper l'espace public. Cette présence peut inquiéter les autres habitants des logements voisins. Ce qui crée des tensions entre habitants qui partagent le même espace (quartier). La Cohésion Sociale doit donc être attentive à cette « dualisation dans l'espace ». D'où l'importance d'augmenter et de définir les actions de « vivre ensemble » (P4) afin de créer le « faire-ensemble » et diminuer cette tension.

Enfin Il aurait également été intéressant, en plus du découpage par quartier, d'avoir la commune dans sa globalité, comprenant les chiffres et avec une carte reprenant les quartiers collés les uns aux autres. Cela aurait permis d'avoir une vision globalisée et prendre conscience de la manière dont les pièces du puzzle (les quartiers d'Ixelles) s'imbriquent les unes aux autres.

Logements sociaux

Comme expliqué ci-dessus dans la dualisation socio-économique, la commune d'Ixelles comporte quelques quartiers avec une concentration intense de logements sociaux (Akarova, Boondaël-Volta, etc.). Ces logements sont composés de :

- Population en difficultés socio-économique ;
- Nombre important d'adolescents et de jeunes adultes qui rencontrent des difficultés en termes scolaire et d'insertion professionnelle ;
- Famille monoparentale ;
- Personnes âgées isolées.

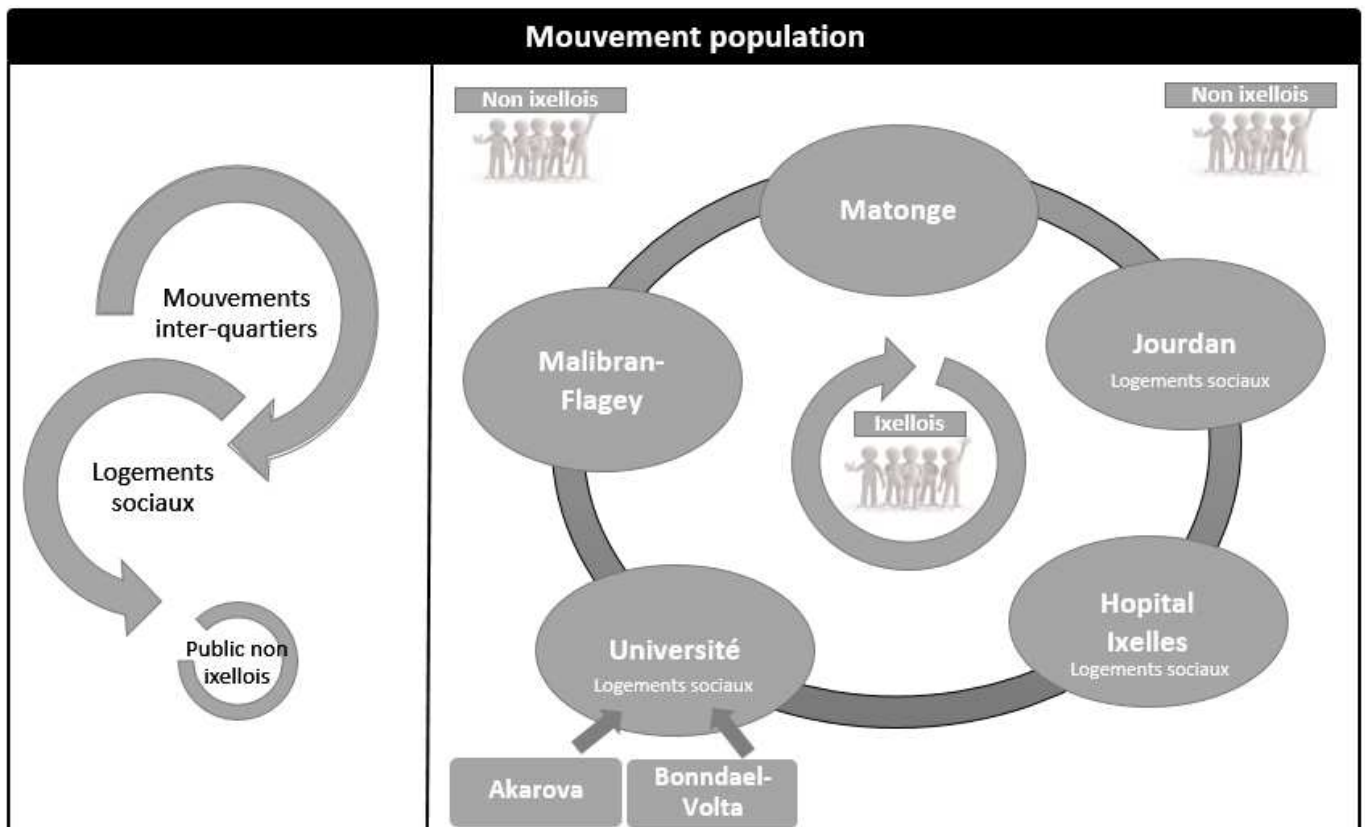
La Cohésion Sociale, étant un dispositif qui touche ce public de manière directe, propose, avec les moyens mis à sa disposition, des projets rentrant dans les priorités du décret afin d'améliorer le quotidien de ces habitants et d'apporter une solution aux problèmes rencontrés. Bien évidemment, ce dispositif ne peut répondre, à lui seul, à toutes les problématiques, il fait

donc aussi appel à des structures hors Cohésion Sociale pour pouvoir apporter d'autres solutions et alternatives.

Mobilité public

Ce diagnostic a également mis en lumière d'important **mouvement de population** (mobilité du public) d'un quartier à l'autre. Les populations locales ne restent pas dans le même quartier et par conséquent ne participent pas nécessairement à des actions qui se déroulent dans un quartier déterminé. Par contre, la possibilité de se déplacer dans d'autres quartiers et rencontrer d'autres publics fait sens et répond souvent aux attentes et aux besoins des habitants.

Ce mouvement de population est d'autant plus déterminant dans les « mini-quartiers » composé de logements sociaux (Akarova, Boondaël-Volta, Aulne, etc.) où la demande en soutien scolaire est très importante. Pour ne citer que l'exemple d'Akarova, à la frontière avec la Commune de Boitsfort, ou se trouve un important complexe de logements, de nombreux jeunes de ce quartier se déplacent vers le quartier Université pour bénéficier de soutien scolaire.



Infrastructure « loyers »

Les **infrastructures en termes de locaux** représentent une demande importante du secteur associatif dans la commune d'Ixelles: disposer d'espaces supplémentaires pour répondre aux besoins croissants, dans une commune où les loyers sont parmi les plus chers de Bruxelles, représente un véritable défi et enjeu économique. D'où l'importance de lancer une réflexion sur l'ouverture des écoles vers le monde associatif. Cette collaboration peut être bénéfique pour la population ixelloise.

Plusieurs associations ont déjà interpellé la Commune d'Ixelles concernant la mise à disposition de locaux pour pouvoir augmenter les groupes de participants et diminuer la pression sur les listes d'attentes des activités proposées par la Cohésion Sociale

Fracture numérique

Ce diagnostic a mis en évidence la présence d'une population, tous quartiers ixellois confondus, dont les compétences numériques sont faibles. Compétences qui actuellement sont nécessaires et essentielles à toute démarche administrative en ligne. Les travailleurs de terrain de Cohésion Sociale confrontés à cette problématique le confirment. Cette population est généralement composée de personnes âgées, de jeunes issus de milieux fragilisés et/ou de personnes vivant seul. Certes, la numérisation croissante de la société offre de nombreuses opportunités. Néanmoins, elle fragilise ce « public éloigné du numérique » qui rencontre des difficultés pour accéder à ces services et se retrouve mis à l'écart. Une réalité on ne peut plus actuel comme l'a révélé la crise sanitaire du Covid.

La crise sanitaire a renforcé les difficultés existantes et a mis en évidence cette nouvelle problématique (**fracture numérique**) où prendre contact avec des administrations est devenu une difficulté majeure. La crise sanitaire et les cours en distanciel ont mis en difficulté également les jeunes (apprentissage). Nombre de ces jeunes étant dans des logements sociaux (avec souvent des familles nombreuses), ne disposent pas des espaces, ni des moyens nécessaires pour s'isoler, se concentrer et travailler dans le calme. La Cohésion Sociale doit donc être attentive au suivi psycho-social de ces jeunes.

Activités Sportives

Ce diagnostic a permis de mettre en évidence des besoins en termes d'activités sportives. Est-il encore nécessaire de rappeler le rôle joué par le sport comme vecteur de Cohésion Sociale ? En effet, le sport favorise la paix et facilite l'inclusion sociale. Par son langage universel, il permet à des publics d'origine et de statut social différent de tisser et renforcer des liens sociaux.

Les demandes d'activités sportives ont été exprimées par un public composé principalement de jeunes adultes et femmes. La crise sanitaire a démontré ces dernières années que la pratique d'une activité sportive est un support essentiel de la vie sociale et une source d'épanouissement personnel.

Insertion socio-professionnelle

Ce diagnostic a mis en exergue la question de l'insertion socio-professionnelle des jeunes adultes peu qualifiés sur le marché de l'emploi et des femmes en situation difficile. Cette problématique est malheureusement présente dans de nombreux quartiers ixellois. Le décrochage scolaire, le nombre de jeunes peu qualifiés et les femmes, ainsi que la précarité de certaines couches sociales, sont autant de signaux d'alerte alarmants qui soulignent l'importance et la nécessité de développer des formations socio-professionnelles pour ce public.

Transversalité des actions

Enfin, nous concluons ce diagnostic en rappelant que la cohésion, c'est « faire société » ensemble en ajustant les paramètres (humains, pédagogiques, ...) afin de mettre l'ensemble des citoyens sur le même pied d'égalité. C'est également un pan d'apprentissage important de la citoyenneté.

Le développement d'un vrai travail de Cohésion Sociale sera possible en renforçant les liens entre les partenaires (service communaux, associations, comité de quartier, etc.). C'est en renforçant les partenariats, la communication et le travail commun que nous pourrons mesurer les avancées à ce sujet. Le travail en réseau reste une pratique professionnelle de plus en plus indispensable pour articuler les différentes actions menées. Il a des effets positifs indéniables : les professionnels apprennent à se connaître, à connaître les mandants, les missions, les ressources et les limites de chacun.

Aujourd'hui plus que jamais les situations des personnes apparaissent de plus en plus complexes, des difficultés liées à des composantes économiques et sociales sont de plus en plus prégnantes. Prendre en compte l'ensemble de la situation à traiter demande de nombreuses compétences. La transversalité des ressources et des moyens suffisants rendra le travail social efficient et pertinent notamment par le financement des projets renforçant la Cohésion Sociale.